

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 61 (1974)
Heft: 9: Japan = Japon

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Livres Japon



LE LIVRE SECRET DES JARDINS JAPONAIS

Le Livre secret des jardins japonais par Pierre et Susanne Rambach, Editions Albert Skira, 1973.

«Sakutei-ki» ou «Le livre secret des jardins japonais» apporte la version intégrale d'un manuscrit inédit de la fin du XIIe siècle, et des commentaires et digressions autour d'un recueil secret à l'usage des Maîtres du jardin, par Pierre et Susanne Rambach, lesquels se fondent sur une traduction orale du professeur Tomoya Masuda, de l'université de Kyoto; c'est un ouvrage d'un intérêt considérable pour quiconque veut percer les significations symbolique, cosmologique et religieuse de l'art des jardins au Japon.

En effet, à partir de ce bouquet de recettes collationnées par les spécialistes nippons, qui étaient eux-mêmes les héritiers des paysagistes de la Chine des Song (Xe siècle), les auteurs nous aident à pénétrer dans cet

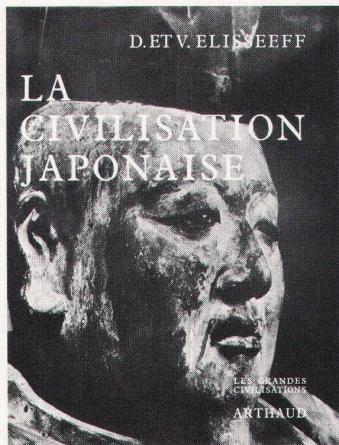
univers chargé de significations secondes qu'est le jardin. Car, à la suite des Chinois, et se fondant sur des idées bouddhiques qui vont trouver leur complet épanouissement dans la philosophie zen, les Japonais ont créé de véritables microcosmes autour de leurs temples ou des palais impériaux.

Tout est transposition, suggestion, analogie dans ce quartier de roche dressé dans la mousse, ce pin minuscule et tordu, cet étang qu'un pont de trois pas enjambe sur les lotus nains, cette rivière de sable qui coule entre des bouquets de roseaux... Mais une étiquette rigoureuse, un protocole inflexible régissent l'aménagement du site: car chaque détail est codifié dans cet environnement artificiel, dont le but suprême est de ressembler à la Nature.

La lecture de ce remarquable ouvrage nous apprend que ce ne sont nullement des théories qui préoccupent les codificateurs du Jardin japonais. Au contraire, il ne s'agit que de conseils rigoureusement matériels sur la manière d'agencer les blocs de pierre et de les choisir, sur la meilleure forme d'un étang, sur l'aménagement des rives, sur le tracé des cours d'eau et le mouvement des cascades.

Ce n'est que plus tard que viendront les sublimes dépouilllements, les subtiles extrapolations, les cogitations philosophiques du zen. Mais ces conseils originels n'en revêtent pas moins une signification attachée à une série de croyances cosmogoniques qui remontent aux origines de la pensée religieuse nippone. En effet, par-delà le bouddhisme, on renoue ici avec les kami (les esprits) de ce panthéisme profond qu'est le shintoïsme. Lui seul met en harmonie l'homme et la nature.

Illustré de documents d'un grand intérêt, ce beau volume d'art apporte des enseignements que nulle autre étude consacrée au Japon n'avait jamais réunis. C'est son intérêt et on se gardera d'en sous-estimer la portée. Une telle approche est essentielle pour comprendre l'âme nippone. H.St. ■



La Civilisation japonaise, par D. et V. Elisseeff, collection «Les grandes civilisations», Editions Arthaud, 1974.

Comme tous les titres de la collection que dirige Raymond Bloch, celui consacré à la civilisation japonaise apporte une mine de renseignements d'une grande richesse. Non seulement l'évolution historique et les structures sociales et familiales, ainsi que les grands courants de la pensée religieuse, mais aussi les arts - architecture, sculpture et peinture évidemment, sans oublier les lettres, le théâtre traditionnel - y sont abordés avec autant de rigueur que de science. En outre, cet important ouvrage comporte à chaque page des vues originales et des appréciations très personnelles.

Nous autorisera-t-on une critique devant tant de compétence? Il est regrettable qu'un phénomène comme le shintoïsme ne soit gratifié dans cet énorme volume de 670 pages que de 80 lignes en tout et pour tout. Or il s'agit essentiellement d'une forme de religion, d'une attitude devant la vie et l'univers qui fournit la clé de nombreux comportements du Japonais et qui éclaire l'âme nippone. Certes, le shinto est difficile à cerner: où com-

mence-t-il, où s'arrête-t-il? Mais cette religion sans texte, sans révélation écrite, sans prophète, sans théologie, est peut-être, par son profond panthéisme et son pragmatisme face aux forces naturelles, l'une des émanations les plus révélatrices de la pensée du Japon.

Outre une très riche documentation iconographique, accompagnant des tableaux chronologiques, un index documentaire et des tableaux thématiques d'un haut intérêt, cet ouvrage comporte une vaste bibliographie qui sera précieuse pour tous ceux qui désirent se familiariser avec certains aspects du Japon. H.St. ■

Quelques titres consacrés à la civilisation et à l'art du Japon

Japon, Les guides Nagel, 1964.

Le Japon, Collection Monde et Voyages, Larousse, 1971.

Japon, Naissance d'un art, par J.E. Kidder Jr., Office du Livre, 1965.

La peinture japonaise, par Akiyama Terukatsu, Collection Trésors de l'Asie, Editions Skira, 1961.

Japon, Art et Civilisation, par Louis Frédéric, Editions Arts et Métiers graphiques, 1969.

Tempel und Tee-Haus in Japan, par Werner Blaser, Editions Urs Graf, 1955.

Architecture japonaise, Photos par Yukio Futagawa, Office du Livre, 1963.

Le Japon des formes, Bois, papier, argile, Office du Livre, 1963.

Japon, beauté des formes, Pierre, métal, fibres, bambou, Office du Livre, 1964.

The Garden Art of Japan, par Masao Hayakawa, Weatherhill, 1973.

Japon, par Tomoya Masuda, collection «Architecture universelle», Office du Livre, 1969.

Japon, par Nicolas Bouvier, Editions Rencontre, 1967.

Kenzo Tange, architecture et urbanisme, Editions Artemis, 1970.

L'Art des fleurs au Japon, par Donald Richie, Office du Livre, 1967.

Sculptures japonaises, par J.E. Kidder, Office du Livre 1961.

Über die Beziehung der Japaner zur Architektur

Zitate aus «Heimkehr», von Jiro Osagari

«Die europäischen Kathedralen scheinen wirkliche Gotteshäuser zu sein, nicht Nationalmuseen wie so manche Tempel in Kioto und Nara, wo Kunst, die einst religiöse Bedeutung hatte, für Touristen zur Schau steht, deren Ahnen einst zur Andacht hierher kamen. Je berühmter ein Tempel in Japan ist, desto mehr Touristensführer und desto weniger Mönche wird man finden.»

«Kioto und Nara werden in den Reiseführern als Orte von historischem Interesse bezeichnet, und Kiogo versteht, wie bedeutungslos sie im Leben der modernen Japaner geworden sind.»

«Besonders die jungen Leute haben allen Glauben in die Geschichte ihres Landes verloren. Die Jungen wollen nur vorwärtsdrängen, und Japans Vergangenheit würde sie nur zurückhalten.»

«Sicher hatte das japanische Volk in seiner langen Geschichte nie Luxus gekannt. Dies wird einem bewusst, wenn man die Gebäude anschaut, die für das Volk Würde und Größe darstellen, wie zum Beispiel die Tempel von Nara. Ihre Schönheit scheint sehr klein und eng, verglichen mit den grossen Kathedralen im Westen. Aber die alten Japaner haben ihre ganzen Mittel für den Bau dieser Tempel ver-

schwendet, und wenn sie trotzdem so bescheiden wirken, kann man sich vorstellen, wie beschränkt die Möglichkeiten des einzelnen waren, seine Wünsche im privaten Leben zu verwirklichen.»

«Weil sie so arm waren, haben die Japaner eine Welt der Schönheit entdeckt, die der westlichen Ästhetik nicht bekannt war...»

«Sie haben den Luxus einer wirklichen Befriedigung ihrer menschlichen Bedürfnisse abgelehnt, indem sie diese unterdrückten und Wege fanden, die Armut zu geniessen.»